

---

LA

# Semaine Religieuse

DE MONTREAL

---

## Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Solennités de titulaires. — III L'Œuvre des Tabernacles. — IV Faisons le bien pendant que nous en avons le temps. — V Chronique sherbrookienne. — VI Cérémonie religieuse. — VII Encore six... heures!... — VIII Société d'une messe. — IX Union Saint-Jean. — X Aux prières. — XI Ordo des fidèles.

---

### ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 31 janvier

Dimanche de la Septuagésime, solennité de la Purification et premier vendredi du mois.

---

### SOLENNITÉS DE TITULAIRES

Dimanche, le 7 février

*Dans les paroisses suivantes, après l'aspersion, la bénédiction et la procession des cierges. (avec la couleur violette), on chante, avec la couleur propre, la messe de la solennité du titulaire.*

**DIOCÈSE DE MONTRÉAL.** — Solennité des titulaires de Sainte-Brigide, de la Purification (Repentigny), de Saint-Jean-de-Matha ; de Saint-Blaise et de Sainte-Dorothee.

**DIOCÈSE D'OTTAWA** — Solennité des titulaires de Sainte-Brigide (Ottawa, Manotick) et de Sainte-Agathe.

**DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE.** — Fête du titulaire de Saint-Romuald (West Farham) ; solennité de ceux de Saint-Ephrem et de Sainte-Brigide.

**DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES.** — Solennité du titulaire de Saint-Tite.

**DIOCÈSE DE VALLEYFIELD.** — Solennité du titulaire de Saint-Ignace (Coteau-du-Lac).

J. S.

## L'ŒUVRE DES TABERNACLES

---

Le salut annuel de l'Œuvre des Tabernacles aura lieu vendredi prochain, le 29 du courant, à l'église de Notre-Dame de Pitié.

Sa Grandeur Mgr Bruchési présidera et fera l'allocution de circonstance.

Les membres et les amis de l'Œuvre sont invités à y assister.

---

## FAISONS LE BIEN

### PENDANT QUE NOUS EN AVONS LE TEMPS

---

**L**E temps nous est donné pour faire le bien. Qui ne fait pas le bien perd donc son temps et gaspille sa vie.

A l'heure décisive où il faudra passer de la durée qui finit dans celle qui ne finit point, quitter le temps pour l'immobile éternité, une seule chose aura quelque valeur : le bien que nous aurons fait.

Il ne sera plus question des richesses amassées, des honneurs conquis, des plaisirs goûtés, de la science acquise. Toutes ces choses, que nous estimons si fort ici-bas, seront, aux yeux de Dieu, comme une monnaie qui n'a plus cours, si elles n'ont pas servi à sa gloire, à notre salut et à celui des autres.

Faisons le bien, suivant le conseil de l'Apôtre : *Faisons le bien, pendant que nous en avons le temps* (aux Galates, 6.)

Mais cette locution prend, en certaines âmes, un sens trop étroit.

Pour elles, faire le bien, c'est ramasser et nourrir l'enfant abandonné, c'est de couvrir les membres de ceux qui grelottent sous la bise, c'est donner au pauvre qui souffre

le pain nécessaire, c'est envoyer son offrande à ceux que frappe une calamité publique, c'est figurer sur la liste des bienfaiteurs de la charité.

Tout cela est fort louable, et Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même nous dit qu'il récompensera ces œuvres faites pour lui, puisqu'un verre d'eau froide, donné en son nom, mérite le royaume des cieux.

Mais, à côté de la misère physique, il y a non seulement la misère morale, mais la misère intellectuelle.

Il y a dans une infinité d'âmes une pénurie de vérité bien plus lamentable que tous les dénûments physiques.

A cette misère des esprits, personne ou presque personne ne pense ; et si vous amenez quelqu'un à constater ce paupérisme intellectuel, il le déplore sans doute, s'il est chrétien ; mais au fond il s'en préoccupe peu, se disant que le mal est sans remède.

A l'heure où nous sommes, on peut dire qu'il y a partout une généreuse émulation pour venir en aide aux misères physiques. Quand on parvient à nous faire larmoyer quelque peu sur une souffrance, sur un danger, sur une catastrophe, alors la bourse s'ouvre bien large et l'on se repose dans la douce jouissance de s'être dépouillé pour les autres. Il n'y a pas de ville où ne foisonnent les institutions charitables. La mutualité travaille à éloigner de l'homme, quand il est vieux ou malade, le dénûment et l'abandon ; on s'assure contre les risques du métier que l'on exerce ; et des milliers d'hommes, plus ou moins législateurs, s'occupent avec un zèle digne d'éloges d'améliorer le sort des pauvres, des petits et des travailleurs.

Il en résulte, il doit du moins en résulter, une diminution de misère physique ; et, par conséquent, une moindre urgence de l'aumône corporelle.

Ne serait-il pas bon alors, utile et louable, allons plus loin, ne serait-il pas conforme à l'esprit du christianisme,

de chercher à donner la vérité aux intelligences qui en sont privées ?

Ne serait-ce pas de la fraternité évangélique au premier chef, que de faire l'aumône aux esprits égarés et de savoir consentir pour cela quelque sacrifice d'argent ?

*Car l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.*

Qui donne à son frère un rayon de lumière et de vérité, fait une œuvre plus méritoire que s'il lui fournit un vêtement ou un morceau de pain ; car l'âme vit pour l'éternité quand la chair s'affaisse et disparaît dans la terre d'où elle est sortie.

Or, une idée juste et saine au point de vue historique, social, philosophique, religieux, jetée dans une âme, peut être le début d'un retour à des pensées plus rationnelles. Elle sommeillera longtemps parfois dans la terre de l'esprit. Mais vienne la douleur ; qu'elle déchire l'âme jusque dans ses intimités, et cette idée, que l'on croyait morte, germera. A côté d'elle et par elle il y aura toute une poussée de bon sens et de droiture, qui changera l'orientation d'une existence humaine et la dirigera vers Dieu et vers l'éternité !

En général, la conversion de l'homme n'est pas l'œuvre d'un jour. Il faut modifier ses pensées pour modifier sa conduite : car si ses actes extérieurs ne répondent pas à un état d'âme, ils ne peuvent être qu'une vaine apparence.

Soyons donc, chacun dans la sphère où nous a placés la Providence et les moyens dont nous disposons, soyons des semeurs d'idées. Profitons de tout pour jeter aux quatre vents cette graine divine de la vérité.

Si Dieu vous a départi le don de la parole, allez dans les réunions publiques, jetez à la foule des travailleurs ces vérités salutaires dont elle a si grand besoin. Montrez à tous la religion comme la sauvegarde des droits du

faible et de ses libertés, dans la sainte fraternité de Jésus-Christ.

Si vous n'avez pas ce courage, ne vous laissez point de rendre témoignage à la vérité dans vos conversations. Faites-le avec douceur et conviction, même dans les milieux hostiles où vous pouvez vous rencontrer. On respectera toujours la sincérité de votre foi et l'ardeur de votre charité.

Faites des sacrifices pour la diffusion de la bonne presse. Payez de votre personne. Vous savez qu'un organe irrégulier ou anti-social se lit dans une famille ; faites avec tact et persévérance le siège de cet ennemi, chassez-le de la place et remplacez-le par une feuille sinon religieuse au moins honnête.

Voyez si, dans la jeunesse qui vous entoure, il n'y a pas quelqu'un adonné à des lectures dangereuses, à des romans malsains ; usez des droits que vous confère l'âge ou l'amitié pour remédier à ce mal.

Travaillez à faire pénétrer dans le peuple lui-même des journaux qui redressent ses préjugés, le moralisent, l'élèvent, le christianisent, et chassez-en les pauvretés et les hontes dont on le rassasie.

Prêtez, donnez le livre honnête et instructif, les brochures, les tracts populaires. En agissant ainsi vous serez des semeurs de vérité, vous ferez le bien ; et votre aumône ira trouver les âmes pour les améliorer, pour les convertir et les retourner vers Dieu.

Vous donnerez un aliment substantiel et sain à ceux qui périssent par l'erreur et le mensonge.

L'argent que vous dépenserez à une pareille œuvre sera bien placé, certes ! et vous le retrouverez au centuple. Le Dieu de vérité qui a dit : *Donnez-moi des âmes !* ne laissera pas sans récompense votre apostolat.

---

## CHRONIQUE SHERBROOQUIENNE

**A**VEC décembre tout enneigé s'en est allé 1903. Toujours la vieille histoire, rarement comprise, du flot qui pousse le flot, du temps qui fuit irréparable vers le gouffre de l'éternité. Comme le disait très bien le curé que j'entendis au premier de l'an, la vie humaine c'est un voyage en chemin de fer. On prend le train en compagnie de voyageurs qui nous laissent après tout assez indifférents. Chacun s'occupe de son plaisir ou de ses affaires sans trop se soucier si oui ou non le train marche bien, s'il va droit au but, si un obstacle ne va pas tout à l'heure précipiter une catastrophe. Et encore, dans ce convoi, quelqu'un veille pour nous. Mais dans le voyage de la vie, c'est chacun pour soi ! Quand vient la station d'arrêt souvent personne n'est là pour nous avertir. Un choc, une étincelle, et, voilà le déraillement, voilà l'incendie. Ils étaient, au théâtre de Chicago, près de 2,000 à s'amuser et à jouir. Le feu s'allume ! Six cents victimes en un instant sont bousculées, étouffées, brûlées. Quelle leçon !

Depuis on organise des enquêtes, on préconise des mesures de sauvetage. C'est sage et bien avisé quoique un peu tardif. Mais, en fin de compte, la mort viendra toujours et qui sera prêt ?

\* \*

La grande leçon que prêche la fuite rapide du temps, c'est la préparation de l'éternité. Il convient donc de tourner sa pensée vers le ciel souvent et de construire à Dieu des temples, dignes de lui, où il fasse bon aller prier.

C'est ce que font beaucoup de paroisses dans Sherbrooke, comme ailleurs. Saint-Hypolyte de Wotton, par exemple, vient d'élever à l'honneur de Dieu une vaste église. La bénédiction du nouvel édifice religieux a été faite, le mardi 22 décembre, par Mgr l'évêque.

Le prédicateur de la circonstance, un enfant de la paroisse, M. le curé Plamondon, de East Angus, a commenté cette pensée du livre de la Genèse, qu'une église « est la maison de Dieu et la porte du ciel ».



Voulant, dès l'exorde, expliquer comment le nouveau temple de Wotton se rattache à l'ancien, M. le curé disait fort heureusement : « Sans doute, mes frères, de bien chers souvenirs sont disparus avec notre ancienne église. N'est-ce pas là que beaucoup d'entre nous avaient reçu le baptême ? N'est-ce pas là que nous avons fait notre première communion ? N'avait-elle pas été le témoin des plus pieuses et des plus douces émotions de notre enfance ? Ses murs ne répétaient-ils pas à tous les fils de Wotton les échos d'une voix longtemps écoutée, de la voix d'un père qui nous dirigea pendant quarante ans » (le regretté curé Hamelin) ? — « Mais ces souvenirs ne devaient pas disparaître entièrement. Nous conservons, en ce nouveau temple, les cendres du cher curé Hamelin ; son tombeau sera, comme celui de tant de saints aimés aux âges de foi, une perpétuelle prédication. Et notre vieil autel, mémorial de son zèle, nous revient restauré, embelli et couronné avec une magnificence qui nous présage éloquemment que l'œuvre de sanctification et de progrès opérée par lui, se continuera sous la direction vraiment sacerdotale de son distingué successeur. D'ailleurs ces souvenirs tirent surtout leurs charmes de la présence du Dieu d'amour qui est le centre de nos églises comme il est celui de notre foi. Cette maison, en effet, bâtie de la main des hommes, devient aujourd'hui, par la vertu des rites saints, la *maison de Dieu* et la *porte du Ciel* ».

Je voudrais suivre le prédicateur dans les développements qu'il a donnés aux deux parties de son discours, mais le cadre de ma chronique ne me le permet pas. Je signalerai seulement cette conclusion de sa première partie : « Ce temple, c'est donc vraiment la maison de Dieu — parce que surtout c'est la maison de l'Eucharistie. — Aussi tout nous y parle-t-il de Dieu : la croix, les cloches, les bénitiers, les fonts sacrés, la chaire, le tribunal, la sainte table, le crucifix, l'autel, les images et les statues..... Oh ! quelle différence entre la *vie* de cette maison et le *vide* de ces temples hérétiques d'où l'on a chassé Dieu ! »

\* \* \*

Cette bénédiction, par l'Eglise, des choses matérielles qui servent au culte, est toujours accompagnée de cérémonies singulièrement significatives.

D'ailleurs, ces choses matérielles durent plus longtemps que les

hommes, elles portant avec elles aux générations de l'avenir des souvenirs qui garderont leur éloquence.

Aussi bien, quand c'est possible, les hommes qui pensent et qui ont du cœur se gardent-ils de reléguer dans je ne sais quel grenier aux oubliés les vieux objets qui ont servi longtemps au culte.

Une vieille cloche, par exemple, dont la voix brisée ne vibre plus en harmonie avec celles plus justes d'un carillon nouveau, n'est-elle pas digne d'être conservée quand même ! Je le crois. Et, il me semble que la poésie de souvenirs qu'éveillent ses vibrations vieilles — ces vibrations qui ont sonné les joies et tinté les deuils de deux ou trois générations — est bien faite pour donner parfois un charme tout particulier à certaines fêtes.

\* \* \*

Des joies et des deuils, la vie en est pleine ; mais personne n'ignore que les deuils sont plus fréquents que les joies.

Le *Nouvelliste*, pour cette chronique, a deux morts à enregistrer : celle d'une religieuse du Précieux-Sang et celle d'une Petite-Sœur de la Sainte-Famille.

Sœur Sainte-Rose de Viterbe (née Sophranie Primeau, de Beauhar-  
nois), est morte au monastère du Précieux-Sang, le 23 décembre. Elle avait trente ans et comptait près de huit ans de vie religieuse. Elle arrivait à Sherbrooke, alors novice de chœur, avec les Sœurs fondatrices du monastère de notre ville, le 14 septembre 1895.

Elle laisse à ses Sœurs un édifiant souvenir de piété douce et modeste.

Je l'ai vue sur son lit de parade, dans sa robe blanche rayée d'une croix rouge, le front ceint d'une couronne, les yeux fermés, la figure émaciée plus pâle que la cire la plus blanche, les mains si maigres et si blanches tenant le rouleau de la formule des vœux. La phthisie l'avait marquée de son cachet. C'est dire qu'elle avait souffert longtemps ! Pourtant dans la mort, comme dans la vie sans doute, elle souriait encore !

Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur ! Bienheureux aussi, par conséquent, fut la bonne petite sœur Emmanuel, des Sœurs de la Sainte-Famille, née Euphémie Albert, morte, comme elle en avait exprimé le désir pieux, à trente ans aussi, au jour de l'Emmanuel, à la Noël.



Celle-là, les devoirs du saint ministère m'ont rendu l'un des témoins de sa dernière maladie, de ses dernières souffrances, de ses derniers sacrifices. Quelle édifiante leçon !

Ah ! que l'on en dise ce qu'on voudra, il faut avoir vu mourir ces pieuses enfants pour comprendre mieux ce que vaut la pureté de la vie ! Sans doute Dieu donne à tous la grâce suffisante pour l'œuvre de la sanctification, les grands et les puissants comme les petits et les faibles ont la vocation à la fraternité du Christ et à l'héritage du ciel ; mais qu'il est beau de voir mourir ces modestes, ces inconnues, que le monde ignore et qui s'ignorent elles-mêmes !

La petite Sœur Emmanuel, pauvre et sans instruction, s'en est allé dormir non loin du tertre où dormira Sœur Sainte-Rose de Viterbe, la religieuse de chœur, plus instruite et plus distinguée, du monastère du Précieux-Sang, Toutes deux, à la place où Dieu les voulut, ont fait noblement le pèlerinage de la vie ! Toutes deux, espérons-le, pour la consolation de leurs familles et de leurs Sœurs en religion, sont ou seront bientôt réunies là-haut, avec les anges, pour chanter : Gloria !

\* \* \*

Ces Marthes actives que sont les Sœurs de la Sainte-Famille, dont la maison-Mère est ici à Sherbrooke, commencent à être mieux connues dans le pays. Un peu partout on nous demande qui elles sont et d'où elles viennent ? Voici quelques notes : Les Petites-Sœurs de la Sainte-Famille sont un rameau détaché de la Congrégation des Sœurs de Sainte-Croix. Fondée à Sainte-Croix du Mans, France, en 1835, cette communauté d'abord vouée au service manuel dans les collèges et séminaires de Religieux de Sainte-Croix, avait ajouté à ses œuvres celle de l'enseignement, lors de sa venue à Bertrand, Etats-Unis, en 1842.

Le Père Sorin, ayant fondé le collège de Notre-Dame dans l'Indiana, obtint des Sœurs de Bertrand, c'était aussi en 1842.

Le Père Lefebvre, fondateur du collège Saint-Joseph de Memramcook (N. B.) fit venir sept Sœurs de l'Indiana. Elles furent chargées uniquement du soin du ménage et de l'entretien du collège.

A cause de la longue distance entre les deux endroits, une communauté distincte se forma bientôt à Memramcook.

Des sept religieuses fondatrices, quatre sont retournées à Notre-

Dame et elles y sont mortes. Deux autres sont mortes dans les maisons du Canada. Une seule survit, la T. R. Mère Léonie, supérieure générale.

Après la fondation de plusieurs maisons, les Sœurs de Memramcook vinrent fonder une mission à Sherbrooke en 1895.

En 1896 Mgr LaRocque instituait canoniquement la communauté sous le titre : Les Petites-Sœurs de la Sainte-Famille.

Aux termes du mandement de Sa Grandeur, les Petites-Sœurs de la Sainte-Famille « sont vouées aux travaux manuels exigés pour la desserte matérielle intérieure des séminaires, collèges, évêchés et autres maisons liées plus ou moins au même but ».

En 1896, les sept de 1874, après 22 ans, étaient devenues cent professes, novices et postulantes.

Aujourd'hui, huit ans seulement après l'institution canonique, les cadres de la pieuse famille comptent 198 professes, dont 65 avec vœux perpétuels et les autres avec vœux temporaires, 101 novices et 19 postulantes. Quelques professes sont mortes. Il reste en chiffres ronds 300 Petites-Sœurs qui se partagent les soins et l'entretien de vingt-deux maisons épiscopales ou collégiales. Elles sont notamment chez Son Excellence Mgr le Délégué à Ottawa, chez Mgr l'archevêque de Montréal, chez Mgr l'évêque de Valleyfield et chez Mgr l'évêque de Sherbrooke, leur second fondateur et leur premier supérieur.

Pour bien comprendre dans quelles conditions une pieuse fille peut être admise chez les Petites-Sœurs, on n'a qu'à lire ces paroles si simples et si chrétiennes que j'extrai du mandement d'institution canonique que Mgr LaRocque donnait en 1896 :

« Depuis ce jour, écrivait Monseigneur, où Nous avons fait connaissance plus intime avec votre communauté, en vous ouvrant les portes de Notre ville épiscopale, Nous n'avons pas cessé d'admirer les merveilleux desseins de la miséricorde de Dieu à l'égard des plus humbles, des plus pauvres, des plus petits de ses enfants. En effet, il vous convie au royal festin de la vie religieuse alors que, humainement parlant, tout semblait devoir vous en exclure. Pour vous y admettre il n'attend de vous ni l'instruction supérieure qui rend apte aux fonctions distinguées, ni la richesse qui ouvre la porte des cloîtres dont les dotes sont la principale source de subsistance matérielle. Il ne vous demande que la *bonne renommée, l'innocence de la vie, la générosité dans l'amour du travail, dans l'amour de la croix,*

qualités qui se rencontrent aussi bien chez le pauvre que chez le riche, chez l'illettré comme chez le savant. »

N'ajoutons qu'un mot pour dire que, toutes nombreuses qu'elles sont par la bénédiction de Dieu, les vocations sont bien loin de suffire aux besoins de la communauté et aux demandes de NN. SS. les évêques ou de MM. les supérieurs de collège.

Cette constatation pourrait servir à plus d'un directeur peut-être, à plus d'une pieuse dirigés aussi ? Dieu le veuille !

\* \* \*

C'est le Révérend Père Lewis, des Pères Oblats, de la maison de Lowell, qui a prêché la retraite des Petites-Sœurs, la première semaine de janvier. Mgr LaRocque a présidé lui-même la profession et la vêtue du 5 janvier.

Les élèves de notre Séminaire sont allés en vacances, huit jours ! Heureux élèves ! De mon temps on se contentait parfois d'une attaque du *mal du jour de l'an* ! C'est encore un coup du progrès, je suppose. Vous verrez que nous finirons par avoir des vacances à Pâques, comme à Rome et à Paris. Pourquoi pas ?

A propos d'informations, on m'en passe une qui intéressera plus d'un lecteur, j'en suis sûr. L'importante maison Cadieux et Derome doit reprendre ces jours-ci la publication de son *Propagateur*. Seulement au lieu de propager surtout des annonces, ce sont des idées qu'on entend répandre. Le texte du *Propagateur* sera une revue, une vraie revue. Elle empruntera peut-être pour vivre, mais elle sera revue ou elle ne sera pas. Evidemment il lui restera sa couverture pour annoncer les bons livres et les marchés. Et l'on sait qu'une couverture habile ne laisse pas d'être assez parlante.

LE NOUVELLISTE SHERBROOKIEN.

11 janvier 1904.

## CEREMONIE RELIGIEUSE

✓

**L**UNDI, le 4 du courant, M. C. Lecoq, supérieur du séminaire Saint-Sulpice, présidait une cérémonie de vêtue et de profession à la maison mère des Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, à Saint-Laurent.

Vingt-cinq *postulantes* ont revêtu l'habit de la congrégation : Mlles C. Girouard, de Nashua, dite Sœur Marie de Saint-Dominique ; M.-A. Blgras, de Saint-Martin, dite Sœur Marie de Saint-François de Sales ; D. Lachapelle, de Saint-Liguori, dite Sœur Marie de Saint-Bonaventure ; L. Lachapelle, de Joliette, dite Sœur Marie de Saint-Lucien ; M. Durand, de Varennes, dite Sœur Marie de Sainte-Jeanne de Chantal ; E. Lalande, de Saint-Hermas, dite Sœur Marie de Loyola ; Y. Poitras, de Sainte-Scholastique, dite Sœur Marie de Bethléem ; R. Cloutier, de Sainte-Rose, dite Sœur Marie de Sainte-Herméline ; A. McDonell, de Lochiel, Ont., dite Sœur Marie de Sainte-Adèle ; L. Caron, de Montréal, dite Sœur Marie de Saint-Pierre Claver ; E. Colette, de Montréal, dite Sœur Marie de la Compassion ; M. Chevalier, de Saint-Albans, dite Sœur Marie du Cénacle ; L. Tremblay, de Napierville, dite Sœur Marie de la Paix ; A. Robert, de Magog, dite Sœur Marie de la Charité ; W. Kelly, de Montréal, dite Sœur Marie de la Merci ; R.-A. Desjardins, de New Bedford, Mass., dite Sœur Marie de Sainte-Madeleine ; C. Desjardins, de New Bedford, Mass., dite Sœur Marie de Sainte-Roseline ; C. Turcotte, de Somersworth, N. H., dite Sœur Marie de Sainte-Zénaïde ; M.-A. Gahan, de Montréal, dite Sœur Marie de la Croix ; I. Barbe, de Saint-Eustache, dite Sœur Marie de la Crèche — *sœurs choristes* ;

Mlles Sophie Yergeau, de Suncook, N. H., dite Sœur Marie de Saint-Théotiste ; R. Dufresne, de Sainte-Rose, dite Sœur Marie de la Sainte-Enfance ; V. Bossé, de Kamouraska, dite Sœur Marie de

Saint-Hospice ; L. Duplessis, de Montréal, dite Sœur Marie du Crucifix—*sœurs coadjutrices.*

*Les nouvelles professes sont :* Sœur Marie de Saint-Omer, L. Larue, de New Bedford, Mass. ; Sœur Marie de Saint-Ida, C. Horan, de Magog ; Sœur Marie de Saint-Hugues, E. Comtois, de Magog ; Sœur Marie de Sainte-Hélène, E. Harrington, de Montréal ; Sœur Marie de Saint-Godefroy, A. Robert, de Suncook, N. H. ; Sœur Marie de Sainte-Callista, A. Cameron, de Greenfield, Ont. ; Sœur Marie de Sainte-Agnès de Jésus, R. de Lima Gaudet, de Montcalm ; Sœur Marie de Sainte-Judith, C. Gauthier, de Rochester, N. H. ; Sœur Marie de Saint-Emery, G. Duval, de Richford ; Sœur Marie de Saint-Zacharie, A. Valiquette, de Saint-Martin.

*Ont émis les vœux perpétuels :* Sœur Marie de Saint-Edouard, C. McDonald, de Alexandria, Ont. ; Sœur Marie de Saint-Maurice, C. Wadsworth, de Renfrew, Ont. ; Sœur Marie de Sainte-Imelda, A. Farley, de Burlington ; Sœur Marie de Sainte-Monique, A.-S. Shaw, de Brockville.

Le sermon a été donné par l'officiant. Plusieurs membres du clergé étaient présents.

## ENCORE SIX... HEURES !...

**L'**AUTEUR de tant de mauvais romans, Balzac, arrivé au terme de sa vie, n'était point trop inquiet, parce que Mme de Balzac avait l'air de le rassurer ; cependant, il voulut interroger son médecin.

— Mon cher docteur, lui dit-il, je ne suis pas un homme comme les autres ; je ne voudrais pas être surpris par la mort ; j'ai encore bien des choses à faire pour achever mon œuvre. Je veux savoir de vous toute la vérité ; vous

êtes un prince de la science, vous m'estimez assez pour ne pas me cacher la vérité... Écoutez, je vois que je suis plus malade que je ne croyais... Je sens que je perds pied. J'ai beau surexciter ma faim par l'imagination, tout me fait horreur. Combien de temps croyez-vous que je puisse vivre encore ?

Le docteur ne répondit pas.

— Voyons, docteur, me prenez-vous pour un enfant ?... Je vous dis encore une fois que je ne puis pas mourir comme le premier venu... Un homme comme moi doit un testament au public...

Ce mot *testament* fit ouvrir la bouche au médecin.

— Mon cher malade, combien vous faut-il de temps pour ce qu'il vous reste à faire ?

— *Six mois !... Six mois !...* répondit le docteur en hochant la tête.

— Ah ! s'écria douloureusement Balzac, je vois bien que vous ne m'accordez pas *six mois*... Vous me donnerez bien *six semaines*... au moins ? Six semaines avec la fièvre, c'est encore l'éternité ! les heures sont des jours... et puis, les nuits ne sont pas perdues.

Le médecin hocha la tête comme la première fois.

Balzac se souleva, presque indigné.

— Quoi ! docteur, je suis un homme mort ?... Dieu merci, je me sens encore des forces pour combattre, mais je sens aussi du courage pour me soumettre... je suis tout prêt au sacrifice ; si votre science ne vous trompe pas, ne me trompez pas moi-même... Que puis-je espérer encore, vous me donnerez bien... *six jours* ?

Le médecin, très ému, n'osait répondre. Balzac le pressa avec anxiété. Depuis que le malade avait posé ces terribles points d'interrogation, il avait vieilli de dix ans. Il ne trouvait plus sa voix pour interroger le médecin qui, lui, ne trouvait plus la sienne pour répondre.



— Mon cher malade, dit enfin le docteur en essayant de sourire — un sourire de médecin — qui peut répondre *d'une heure ici-bas*? Tel qui se porte bien mourra *avant vous*; mais vous m'avez demandé *la vérité*, vous avez parlé de testament à votre public... Eh bien! ce testament, il faut le faire aujourd'hui...; d'ailleurs, vous avez *peut-être un autre testament à faire*... il ne faut pas attendre... à demain...

Balzac souleva la tête :

— *Je n'ai donc plus que... six heures!* s'écria-t-il avec épouvante.

Il retomba sur l'oreiller... il était mort.

*Semaine religieuse de Montpellier.*

---

### SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 12 janvier 1904.

M. l'abbé Christophe Poulin, ancien curé, décédé le 10 de ce mois à Saint-Hyacinthe, était membre de la Société d'une Messe.

Archevêché de Montréal, le 14 janvier 1904.

M. l'abbé Pierre-Thomas Hurteau, ancien curé, décédé hier à Longueuil, était membre de la Société d'une Messe.

M. l'abbé Stanislas-Octave Perreault, ancien curé de Saint-Stanislas-de-Kostka, décédé à l'asile de la Providence, Coteau-du-Lac, était membre de la Société d'une Messe.

EMILE ROY, chan., *chancelier.*

---

---

**UNION SAINT-JEAN**


---

Archevêché de Montréal, 14 janvier 1904.

M. l'abbé Pierre-Thomas Hurteau, ancien curé, décédé à Longueuil, était membre de la Section d'une messe de l'Union Saint-Jean.

G. DAUTH, ptre, ch., *secrétaire*.

---

**AUX PRIERES**


---

M. l'abbé Pierre-Thomas Hurteau, décédé à Longueuil.

M. l'abbé Stanislas-Octave Perreault, décédé au Coteau-du-Lac.

M. l'abbé Christophe Poulin, décédé à Saint-Hyacinthe.

Sœur Laurienne, née Amélie-Elizabeth Desrochers, professe vocale, des Sœurs de Charité de la Providence, décédée à Vancouver.

Mme Dr Alfred Dauth, née Marie-Thérèse de Bellefeuille, décédée à Montréal.

Mme veuve Alexis Desmarais, décédée à Joliette.

Mlle Adèle Turgeon, décédée à Montréal.

M. Norbert Ladouceur, décédé à Sainte-Béatrice.

---

**ORDO DES FIDELES**

Dimanche, le 31 janvier

Messe de la Septuagésime, *semi-double* ; on supprime tous les *alleluia* jusqu'à Pâques ; pas de *Gloria* ; mém. de S. Pierre Nolasque, 3e or. *Deus, qui* ; préf. de la Trinité. — I vêpres de S. Ignace, *double* ; mém. du dim, et de S. Pierre.

---